

DE WILLIAM FRIEDKIN

FICHE TECHNIQUE

USA - 2006 - 1h42

Réalisateur :
William Friedkin

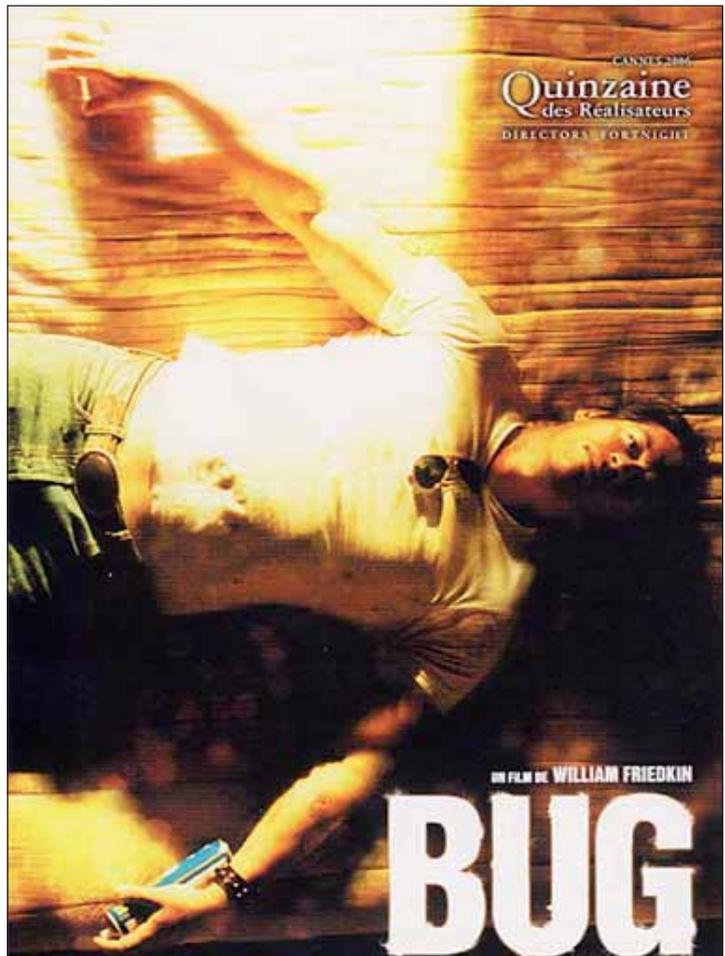
Scénario :
Tracy Letts d'après sa pièce de théâtre

Image :
Michael Grady

Montage :
Darrin Navarro

Musique :
Brian Tyler

Interprètes :
Ashley Judd
(Agnes)
Harry Connick Jr
(Jerry Gossv)
Lynn Collins
(R.C.)
Michael Shannon
(Peter)
Brian F. O'Byrne
(Dr. Sweet)
Luca Foggiano
(Pizza Harris)



SYNOPSIS Serveuse solitaire au passé tragique, Agnès loge dans un vieux motel de l'Oklahoma et vit dans la peur de son ex-mari violent qui vient d'être libéré sur parole. Pourtant, lorsqu'elle débute une relation sentimentale avec Peter, un homme excentrique et instable, vétéran de la guerre du Golfe, elle retrouve espoir... jusqu'à ce que les premiers insectes arrivent.

CRITIQUE

Ça fait beaucoup de bien aux yeux puis à l'esprit de voir un cinéaste américain, l'immarcescible William Friedkin, en colère contre ce qui mérite en effet que l'on s'énerve. A savoir la bouse mentale qui sert de scénario à une multitude de films hollywoodiens et, surtout, aux séries dites fantastiques. Cette «idée» qu'on nous cache la véri-



té (qui est ailleurs), que quelque puissance occulte, religieuse ou carrément divine, surplombe et détermine notre libre arbitre, et autres hypothèses paranoïaques comme quoi la CIA est un repère de martiens et Bush un alien (quoique sur ce point...).

(...) Ce film en forme de coup de sang n'aurait pas la même force s'il venait d'un jeune réalisateur pour qui ce genre dénonciateur serait une pose faussement rebelle. Mais **Bug** a été réalisé par le «vieux» Friedkin (71 ans), dont on peut supposer qu'il sait de quoi il parle puisqu'il en vient : on ne peut être l'auteur du célébriissime **Exorciste** sans connaître les tours et détours d'un scénario à base paranoïaque. Il en joue parfois avec complaisance (autocitations) mais le plus souvent avec une bonne mauvaise humeur qui n'élude pas l'humour. Jerry (Harry Connick Jr), l'ex d'Agnès, déboulant dans le pataquès pour lancer, philosophe : «Si je comprends bien, tu es là pour enculer les mouches ?» Au bénéfice du film, on notera enfin qu'ayant pris le parti d'une relative pauvreté de moyens et d'acteurs peu connus au cinéma (Ashley Judd, et surtout Michael Shannon qui a créé le rôle au théâtre), Friedkin presse tout le jus de ce petit citron acide, par sa direction d'acteurs et la virtuosité des mouvements d'une caméra en mal de mer. Une houle nauséuse nécessaire pour ce bateau ivre.

Gérard Lefort
Libération - 24 mai 2006

(...) Le cinéma de William Friedkin explore les extrêmes. Ses films pourraient être divisés entre ceux qui cartographient le «outdoor», grandes fresques urbaines (**French Connection**, **Police Federal Los Angeles...**) ou explorations d'une nature hostile (**Le Convoi de la peur** (...), et le récent **Traqué**). La violence s'y incarne dans des situations hors normes où les décors deviennent un reflet angoissant de l'âme humaine. Il y a aussi le William Friedkin «indoor», celui de **L'Exorciste** et de ce **Bug**, nouveau huis clos où la terreur s'immisce une fois de plus par le corps même de ses protagonistes. (...) Adapté d'une pièce très populaire à Broadway, le film assume pleinement sa théâtralité, tout en créant sa forme cinématographique, brutale et tranchante. Comme toujours, le cinéaste s'appuie sur des acteurs en état de grâce : Ashley Judd et surtout Michael Shannon, géant terrifiant, qui avait créé le rôle au théâtre - tous les deux parfaits dans un registre qui peut facilement virer à l'insupportable. D'un quotidien terne et misérable jusqu'au déploiement baroque de la folie paranoïaque, Friedkin dessine avant tout un portrait de la terreur, comme un peintre s'attache à son modèle. Dès ces plans d'ouverture, pris d'un hélicoptère, qui isolent la petite maison dans le vaste désert américain, brusquement perturbés par une sonnerie de téléphone, le cinéaste déplace les frontières du très loin/très proche, intérieur/extérieur, et nous donne à subir, déjà,

cette inquiétante étrangeté où va baigner tout le film. Le crescendo de la violence ne vient que prolonger ce parti pris de perturber systématiquement toute situation (espaces, scènes, plans) en introduisant de l'étranger.

Qui est ce jeune homme qui débarque de nulle part ? Pourquoi cette phobie des «bugs» ? Lorsqu'elle choisit délibérément de croire à cet inconnu, la jeune femme plonge avec lui dans un univers qui va bientôt redéfinir les contours du «réel» : l'appartement est recouvert par du papier aluminium, tout élément étranger en est rejeté. L'essentiel pour le couple se situant définitivement à l'intérieur. Au fond, il s'agit de montrer ici la croyance plutôt que l'amour. Et le cinéaste nous démontre une fois de plus l'impuissance du monde extérieur face à une telle communion d'esprits, enfonçant le clou avec une énergie exceptionnelle. In Friedkin we trust !

Laurence Reymond
<http://www.fluctuat.net>

ENTRETIEN AVEC WILLIAM FRIEDKIN

Peut-on voir Bug, après L'Enfer du devoir et Traqué, comme le dernier volet d'une trilogie consacrée aux effets de la guerre sur les soldats, avec cette fois-ci une focalisation sur la psyché du soldat ?

Tout à fait, on peut dire ça. Je 2



pense que je refais toujours le même film, encore et encore, mes personnages ont souvent les mêmes problèmes, même si je dois préciser que ça ne fait pas partie d'un processus conscient. Je ne pense pas à ça quand je commence à travailler sur un film, les liens entre ce que j'ai fait et ce que je fais ne me semblent jamais évidents a priori. A chaque fois que j'aborde un nouveau film, le matériau me semble toujours neuf et original. Alors qu'il ne l'est pas ! (rires) Ce n'est qu'à la fin du film que je m'aperçois que j'ai encore fait la même chose mais d'une façon différente. En fait, tous les films que j'ai faits me définissent beaucoup plus que je ne le pense à chaque fois que je commence à bosser sur l'un d'entre eux.

Mais, dans vos trois derniers films, la thématique du soldat perdu semble vous passionner particulièrement...

En fait, je pense que ça vient aussi du contexte. Quand on vit en Amérique, on est obligatoirement influencé par le milieu culturel et par la politique. Mais finalement, des films parlant de ce qui s'est passé aux Etats-Unis durant les 25 dernières années, il n'y en a pas tant que ça. Il y a certes des documentaires très provocateurs, mais par contre les films ne parlent quasiment pas de notre inconscient national, de ce qui lui est arrivé après toutes ces guerres stupides et horribles, dans lesquelles nous avons abîmé notre jeunesse. Donc, oui, quel-

que part, mes derniers films sont comme une sorte de réaction à cet état de fait.

A l'époque du Convoi de la peur, vous disiez que vous essayiez à tout prix d'éviter les « bavardages » et le « théâtre filmé » qui semblaient caractériser vos premiers films. Alors, pourquoi aujourd'hui refaire un film comme Bug, qui semble davantage se rapprocher du théâtre filmé, ou même du happening filmé ?

Oui, je vois ce que vous voulez dire mais en fait, ça dépend beaucoup de ce que le script me fait ressentir. J'étais très attiré par le scénario de **Bug** et je n'ai donc pas vu le fait que le film se déroule en huis clos comme un problème. D'ailleurs, a posteriori, je me dis que **Traqué** a beau être un film d'action situé à l'air libre et donc être apparemment complètement différent de **Bug**, il partage avec lui le même sujet : la claustrophobie. Qu'ils se situent dans une chambre ou au sommet d'une montagne, tous mes films sont claustrophobiques. Et pour revenir à votre question, je pense avoir changé depuis l'époque du **Convoi de la peur**. Lorsque je lis un scénario, qu'il me captive et que j'ai envie de le porter à l'écran, je ne me préoccupe plus de savoir s'il est davantage orienté vers l'action ou vers les dialogues. Le scénario de **Bug** était vraiment l'un des meilleurs que j'ai pu lire, car il avait cette qualité unique qu'est pour moi l'ambiguïté. Même encore maintenant que le film est terminé,

je ne sais pas si mes personnages sont sains, s'ils sont dans le vrai ou pas. C'est le seul film que j'ai fait sur des gens vivant dans un univers parallèle, isolés, et où l'un des personnages peut très bien être le fruit de l'imagination de l'autre.

(...) Vous critiquez les grosses machines, mais pourtant, vous avez toujours mis un point d'honneur à louer les blockbusters de qualité quand il le fallait. Vous aviez même déclaré que vous adoriez Matrix et que vous lui auriez remis l'Oscar du meilleur film à l'époque...

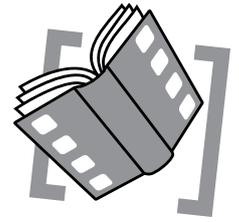
Tout à fait, je pense vraiment que **Matrix** est un grand film, mais c'est une exception au sein de la production hollywoodienne actuelle. C'est un film très original, très rare, et il n'y a pas beaucoup de films qui peuvent prétendre l'être aujourd'hui. On produit des séquelles et des remakes à la pelle... D'ailleurs, je me contrefiche des suites de **Matrix**, qui ont été faites uniquement pour faire de l'argent. De toute façon, j'ai toujours été plus intéressé par les petits films. **French Connection** était considéré à la base comme un petit film, et personne n'aurait pu prévoir qu'il gagnerait l'Oscar. **L'Exorciste** a été refusé par tous les studios, avant que la Warner n'accepte de le produire. Ces films sont devenus des blockbusters à cause de leur succès, à cause des entrées qu'ils ont engrangées, et non à cause de leur budget. **L'Exorciste** est sorti dans seulement 26 salles



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

puis est resté à l'affiche durant 6 mois ! Aujourd'hui, dans le but de ramasser le pactole, on distribue les films dans plus de 3000 salles et la plupart disparaissent très vite de l'affiche. Si **L'Exorciste** avait été sorti de la même façon, il serait devenu le plus gros carton de tous les temps. Mais pour moi, ça reste un petit film très personnel. (...)

Propos recueillis par
Arnaud Bordas
<http://www.dvdrama.com>

BIOGRAPHIE

(...) William Friedkin débute sa carrière dans une chaîne de télévision locale où il devient rapidement réalisateur. Pendant près de dix ans, il tourne des émissions ainsi que des documentaires qui lui permettent de se faire repérer par des producteurs. Il réalise alors plusieurs documentaires, (...) tourne un épisode de la série **The Alfred Hitchcock Hour : Thou Still Unravished Bride**. Séduit par les voix du 7e Art, il quitte le petit écran en 1967 et signe **Good Times**, son premier long métrage, avec le célèbre couple, Sonny et Cher. Friedkin enchaîne par la suite avec des adaptations de pièces théâtrales comme **The Night The Raided Minsky's**, qui évoque la rencontre à New York d'une jeune Amish avec un comédien comique et **Les Garçons de la bande** qui aborde l'homosexualité masculine.

L'année 1971 sera celle du premier grand succès critique du réalisateur avec la sortie de **French Connection**, film noir traitant de la lutte contre le trafic de drogue. Grâce à son Oscar du meilleur réalisateur, il connaît alors une renommée mondiale. Le cinéaste continue sur sa lancée, en réinventant, cette fois-ci, le genre fantastique avec le film d'épouvante **L'Exorciste**, grand succès en salles en 1973. (...) Après avoir épousé la comédienne Jeanne Moreau (de qui il se sépare rapidement), il revient derrière la caméra en 1977 avec un remake plutôt mal inspiré du film **Le Salaire de la peur**, **Le Convoi de la peur**.

Outre quelques incursions dans le petit écran, il s'aventure dès lors dans le genre qui lui a apporté la notoriété : le policier. Il tourne ainsi plusieurs films plus ou moins réussis mais toujours «coup de poing» parmi lesquels **Têtes vides cherchent coffre plein**, **Cruising** avec Al Pacino et **Le sang du châtiment**. Au début des années quatre-vingt dix, il tourne plusieurs thrillers, comme **Jade**, qui sont des échecs critiques et commerciaux lors de leurs sorties. Friedkin fait alors un break de cinq ans pour revenir avec **L'Enfer du devoir** en 2000 et **Traqué** en 2003 (tous deux avec l'acteur Tommy Lee Jones).

En 2007, William Friedkin marque son retour au cinéma avec le sombre **Bug** dans lequel Ashley Judd et Michael Shannon s'enferment dans une chambre d'hôtel miteuse.

www.commeaucinema.com

FILMOGRAPHIE

Séries TV :

The Alfred Hitchcock Hour : Thou Still Unravished Bride 1966
Les Contes de la Crypte 1992
Saison 4 - épisode : 3

Longs métrages :

Good Times 1967
L'Anniversaire 1968
The Night they raided Minsky's
Les Garçons de la bande 1970
French Connection 1972
L'Exorciste 1974
Têtes vides cherchent coffres pleins 1978
Le Convoi de la peur
La Chasse - Cruising 1980
Deal of the century 1983
Police fédérale Los Angeles 1985
Le Sang du châtiment 1988
La Nurse 1990
Blue chips 1994
Jade 1995
L'Enfer du devoir 2000
Traqué 2003
Bug 2006
Coco & Igor
(*Prochainement*)

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°546, 553
Cahiers du cinéma n°620
Fichesducinéma n°1827/1828/1829,
1854/1855